

## Travail en classe sur le commentaire :

### *Une façon de procéder, pas à pas.*

► Lire le texte, une première fois, pour saisir le sens global, puis d'autres fois, crayon, surligneurs... en main pour mettre en évidence toutes les trouvailles.

*Ici, par exemple, vous avez vite remarqué, la fréquence des adjectifs numéraux (pairs) et un lexique assez dévalorisant en ce qui concerne la désignation des enfants.*

*Les **deux** chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les **deux** paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait **quatre**. Devant les **deux** portes voisines, toute la **marmaille** grouillait du matin au soir. Les **deux** aînés avaient **six** ans et les **deux** cadets quinze mois environ ; les mariages et, ensuite les naissances, s'étaient produits à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.*

*Les **deux** mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les **deux** pères confondaient tout à fait. Les **huit** noms dansaient dans leur tête, se mêlaient sans cesse ; et, quand il fallait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.*

*La première des **deux** demeures, en venant de la station d'eaux de Rolleport, était occupée par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon ; l'autre mesure abritait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.*

*Tout cela vivait péniblement de soupe, de pomme de terre et de grand air. A sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir, les ménagères réunissaient leurs **mioches** pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies rassemblent leurs bêtes. Les enfants étaient assis, par rang d'âge, devant la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage. Le dernier **moutard** avait à peine la bouche au niveau de la planche. On posait devant eux l'assiette creuse pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons ; et toute la lignée mangeait jusqu'à plus faim. La mère empâtait elle-même le petit. Un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous, et le père, ce jour-là, s'attardait au repas en répétant : "Je m'y ferais bien tous les jours"*

*Par un après-midi du mois d'août, une légère voiture s'arrêta brusquement devant les deux chaumières, et une jeune femme, qui conduisait elle-même, dit au monsieur assis à côté d'elle :*

*– Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants ! Sont-ils jolis, comme ça, à grouiller dans la poussière.*

► Votre première lecture, votre travail sur le sens global, sur l'essentiel, vous amènent à vous poser « la » question : Qu'est-ce que je ne dois surtout pas oublier de traiter sous peine de passer à côté de l'essentiel ?

Dans le cas de ce texte, vous avez proposé (vous êtes brillants) de ne pas oublier :

- la famille, les relations interfamiliales
- la pauvreté
- Le choc produit par l'irruption de la voiture
- le fait qu'il s'agisse d'un incipit

► Vous avez ensuite remarqué d'autres « procédés », sans oublier de noter l'effet qu'ils produisent (sans cela, ils n'ont **aucun** intérêt) :

« procédés »	« effets produits »
<ul style="list-style-type: none"> <li>● Le champ lexical de l'enfance</li> <li>● Le niveau de langue familier : « mioches, marmaille, moutard »</li> <li>● L'imparfait</li> <li>● Les adjectifs numériques pairs (répétitions de « deux »)</li> <li>● L'idée de simultanéité (les enfants naissent en même temps) « à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison... »</li> <li>● L'allitération en S « dansaient sans cesse »</li> <li>● La comparaison avec des animaux : « comme des gardeurs d'oies », la « pâtée »</li> <li>● S'arrêta brusquement : passé simple + adverbe brusquement</li> <li>● Le lexique de la fertilité : /terre inféconde qui s'oppose à la marmaille.</li> <li>● Le champ lexical de la pauvreté : « chaumière, paysans, besognaient, mesure... » et la nourriture chaumière, vieille table, planche, poussière adverbe « péniblement »</li> </ul> <p>...</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Une impression d'abondance, de troupe.</li> <li>● Manque de respect, appellation affectueuse ? « rudesse » de la campagne ?</li> <li>● Récit, présentation des familles.</li> <li>● Tout semble aller par deux, être complémentaire)</li> <li>● Idée de « famille unique », interchangeable.</li> </ul> <p>● <i>Je pense qu'il s'agit d'un procédé « infructueux ».</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● La troupe d'enfants devient un troupeau (un animal « ça se vend ».)</li> <li>● Changement soudain, apparition.</li> </ul> <p>● La fertilité des humains + la stérilité de la terre = famine, misère.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● L'importance de la nourriture quand elle manque et qu'il faut nourrir une famille et la difficulté de subvenir aux besoins de la dite famille.</li> </ul> <p>...</p>

► vous avez ensuite proposé des plans (un seul en vérité, je mens un peu, ça m'arrange)

A

<i>Partie 1 : La misère</i>	<i>Partie 2 : La famille</i>
<p>Une sous partie pour affirmer les difficultés de la vie des deux familles <i>Lexique de la pauvreté</i></p>	<p>Une sous partie pour montrer l'importance des liens familiaux <i>Lexique de la famille</i></p>
<p>Une sous partie pour mettre en valeur le travail et sa difficulté <i>L'adverbe « péniblement » et le lexique/ besogner/dur »</i></p>	<p>Une sous partie pour montrer la fusion « la porosité » des familles <i>Simultanéité, adjectifs numériques = fusion</i></p>
<p>Une sous partie pour montrer que leur vie se limite aux fonctions « essentielles » <i>Comparaison avec des animaux</i></p>	<p>Une sous partie pour montrer que cette « routine » va être bousculée <i>Intrusion d'un élément extérieur, rôle de l'incipit (créer l'attente)</i></p>

Un autre :

B

<i><b>Partie 1 : Un incipit réaliste</b></i>	<i><b>Partie 2 : Deux familles unies dans la misère</b></i>
Une sous partie pour la présentation des personnages <i>Les liens de parenté, le nombre de personnages.</i>	Une sous partie pour montrer l'importance des liens familiaux <i>Lexique de la famille, désignations péjoratives</i>
Une sous partie pour la présentation du cadre <i>La terre, la mention de la ville de bains, de Rolleport</i>	Une sous partie pour montrer la fusion « la porosité » des familles <i>Simultanéité, adjectifs numériques = fusion</i>
Une sous partie pour donner envie aux lecteurs de continuer <i>Intrusion d'un élément extérieur, rôle de l'incipit (créer l'attente)</i>	Une sous partie pour montrer la misère, une habitude qui va être bousculée (?) <i>la nourriture / intrusion d'un élément extérieur qui reprend le lexique péjoratif (un tas/grouiller).</i>

Et un autre :

C

<i><b>Partie 1 : Des familles unies</b></i>	<i><b>Partie 2 : Une dénonciation des inégalités</b></i>
Une sous partie pour montrer <b>l'importance des liens familiaux</b> <i>Lexique de la famille, désignations péjoratives</i>	Une sous partie pour montrer <b>le regard hautain du narrateur,</b> <i>désignations péjoratives (leurs produits, le tas, tout cela)</i>
Une sous partie pour montrer <b>la fusion</b> « la porosité » <b>des familles</b> <i>Simultanéité, adjectifs numériques = fusion</i>	Une sous partie pour montrer que ce regard de « caste » va plus loin et assimile les paysans à <b>des animaux.</b> <i>La marmaille grouillait/ la pâtée, les oies...</i>
Une sous partie pour montrer <b>la difficulté</b> de leurs vies. <i>Absence de plainte (et quasiment de paroles directes) la nourriture. Le temps (impression d'éternité, rituel du dimanche, imparfait... cela ne changera jamais)</i>  <i>(Transition par intrusion d'un élément extérieur)</i>	Une sous partie pour montrer <b>l'intrusion d'un monde « supérieur ».</b> <i>Reprise du lexique péjoratif par le personnage féminin (ce tas/grouiller/poussière) Désignation (Une jeune femme qui conduisait elle-même ; monsieur) alors que les paysans sont désignés par leurs rôles (paysans , pères ; ménagères, mères).</i>

► Des plans, il y en a... (nous aurions pu en trouver d'autres) mais ils ne servent à rien, si vous n'avez pas trouvé de « projet de lecture », de « problématique ».

Le commentaire est un texte argumentatif qui cherche à justifier votre perception du texte. Donc, je dois me demander : Qu'est-ce que je souhaite démontrer ?

Si je prends le tableau A: Je veux démontrer que ce texte évoque comment la misère (I) s'attaque aux familles (II) et les met à la merci d'un événement (dramatique on le saura plus tard).

Si je veux une formulation sous forme de question, ma problématique devient, par exemple : « Comment l'auteur montre-t-il que la misère est un mal qui attaque les familles ? »

Si je prends le tableau B: Je veux démontrer que ce texte expose dans un incipit conforme aux attentes (I) la vie difficile de deux familles pauvres (II).

Si je veux une formulation sous forme de question, ma problématique devient par exemple : « En quoi cet incipit réaliste expose-t-il parfaitement la difficulté de la vie paysanne ? »

Si je prends le tableau C: Je veux démontrer que ce texte montre comment des familles pauvres (I) peuvent être mal considérées dans la société du XIXème (II).

Si je veux une formulation sous forme de question, ma problématique devient par exemple : « Comment cet incipit permet-il de mettre en place une critique des inégalités sociales ? » ou « Comment la présentation de ses familles permet-elle de présenter la situation sociale des paysans au XIXème ? »

► Si vous avez choisi le plan et la problématique, vous êtes prêt à rédiger le devoir en 6 paragraphes (3 sous parties par partie). Il existe, bien sûr, d'autres possibilités (3 parties, 4 sous parties...) l'important c'est l'équilibre. Je vous propose des plans en 2X3 parce que j'ai vu des copies notées 19/20 sur ce modèle, et beaucoup d'entre vous se contentent de 19/20.

Un paragraphe c'est une **idée** justifiée par un **procédé** (et non l'inverse) et appuyée par une **citation** (même brève). Un paragraphe commence par un alinéa et se termine par un retour à la ligne.

Par exemple si je veux développer l'idée résumée dans la première case de la deuxième partie du plan B (vous suivez?). Il s'agit de l'importance des liens familiaux. D'après le tableau je pourrais écrire :

***Les liens familiaux sont importants dans cet extrait, comme le montre le champ lexical de la famille : « les mariages, les naissances, les pères, les mères... ».***  
(25mots)

et c'est tout. Mais c'est bien trop sec, c'est même squelettique. Respecter la forme, c'est essentiel mais avoir du fond encore bien plus. Donc, je nourris un peu l'idée :

*Cet extrait est entièrement dominé par l'idée de famille. Elle constitue la raison d'être des individus qui habitent ces chaumières. Ils «  
besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits ». Le complément circonstanciel de but est sans équivoque, tous les efforts sont tendus vers un seul objectif : ceux qu'ils appellent affectueusement «  
leurs petits ». Les adultes sont désignés par leurs rôles (les deux mères, les deux pères) et les enfants par leurs places dans la fratrie (les aînés, les cadets) bien avant l'apparition des noms de famille des Tuvache ou des Vallin. Les mamans nourrissent «  
les enfants » qui peuvent manger «  
jusqu'à plus faim ». L'amour et la solidarité qui règnent dans et entre ces familles s'accompagnent d'une certaine rudesse campagnarde que l'on retrouve dans des désignations comme «  
marmaille », «  
mioches » ou «  
leurs produits » qu'un narrateur assez distant n'hésite pas à employer.*

*(151 mots)*

C'est 6 fois plus long...

► Maintenant, il reste à développer les 5 autres paragraphes, à rédiger l'introduction et la conclusion... et c'est fini.